

Dictionnaire improvisé et forcément incomplet de la comédie contemporaine

Marcel Jean

Numéro 140, décembre 2008, janvier 2009

Comédie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/25235ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Jean, M. (2008). Dictionnaire improvisé et forcément incomplet de la comédie contemporaine. *24 images*, (140), 12–15.

Dictionnaire improvisé et forcément incomplet de la comédie contemporaine

par Marcel Jean



American Pie.

On peut ne pas aimer (en fait, on n'aime pas du tout), mais il faut avoir vu cette comédie pour adolescents sortie en 1999 et qui a cristallisé une des tendances majeures de la

comédie américaine récente. Fait intéressant et inusité, le réalisateur, Paul Weitz, s'est servi de son succès pour passer à des films artistiquement plus ambitieux : *About a Boy*, *In Good Company*, *American Dreamz*, laissant la réalisation d'*American Pie 2* à son premier assistant, John B. Rogers. Heureuse décision : le deuxième épisode a rapporté encore davantage d'argent que le premier.



Apatow, Judd.

Formé à la télévision (*The Ben Stiller Show*; *Tom Arnold: The Naked Truth, Undeclared*, etc.), ce fan de Steve Martin (on ne choisit pas ses admirateurs) est à la fois scénariste (*Fun with Dick and Jane*),

réalisateur (*The 40-Year-Old Virgin*; *Knocked Up*) et producteur (une trentaine de titres dont *Anchorman: The Legend of Ron Burgundy* et *Forgetting Sarah Marshall*). Probablement la personnalité la plus puissante de la comédie américaine contemporaine. Sa citation la plus célèbre : « L'Amérique a peur du pénis et je vais l'aider à surmonter cela. »



Be Kind Rewind.

Sur le thème de la parodie, Michel Gondry a réalisé un film délirant, hors normes, partant de l'improbable prémisse d'un homme dont le cerveau accidentellement magnétisé a la fâcheuse propriété d'effacer les cassettes vidéo. C'est pour les personnages

(et le cinéaste) l'occasion de refaire, sans moyens ni talent, *Le roi lion*, *Ghostbusters*, *Robocop* et une poignée d'autres « classiques ». Encore une fois, Gondry prouve qu'il est l'une des personnalités les plus originales du cinéma contemporain.



Bélanger, Louis.

S'il fallait parier sur le cinéaste québécois le plus apte à réaliser une grande comédie, c'est sur lui qu'il faudrait miser. Il a déjà offert à François Papineau une scène d'anthologie (celle

dans laquelle il éduque de façon très particulière son « enfant Tamagochi » dans *Post mortem*), il en a offert une autre à Claude Legault dans *Gaz Bar blues* (« Elvis tout ébranlé? »), puis il nous a donné ce qui reste peut-être les trente minutes de cinéma les plus drôles du cinéma québécois (la première demi-heure du téléfilm *Le génie du crime*). Si Bélanger se décide un jour à écrire et à réaliser une vraie comédie, ça pourrait frapper fort.



Beresina ou les derniers jours de la Suisse.

Sorti en 1999, le dernier film du très sérieux Daniel Schmid (mort en 2006) est une désopilante comédie

dans laquelle les prostituées suisses fomentent un complot : le même jour, à la même heure, chacune d'elles tue son client. Le pays s'en trouve décapité : plus un banquier, plus un juge, plus un ministre qui reste. L'un des grands succès de l'histoire du cinéma helvète.



Bird, Brad.

Il a réalisé l'un des meilleurs épisodes de la riche histoire des *Simpsons* (*Krusty Gets Busted*, en 1990), il a réussi le tour de force d'être le premier à scénariser seul un long métrage

d'animation produit par Pixar (*The Incredibles*, qui est devenu un classique du genre), puis il a sauvé *Ratatouille* lorsqu'il a repris la réalisation des mains de Jan Pinkava au milieu de la production. Brad Bird est désormais l'une des personnalités majeures du cinéma américain.



Clerks.

Le film qui a lancé Kevin Smith est passé à l'histoire comme l'une des plus formidables *success story* qu'ait connues le cinéma américain. Tourné en noir et blanc pour 27 000 \$,

Clerks a bénéficié d'une postproduction professionnelle avant



de devenir un succès international (surtout en DVD). Défilé de conversations entre employés de dépanneurs, le film a légué quelques répliques célèbres : « Ma mère a baisé un mort pendant 30 ans. Je l'appelle papa. »



Dujardin, Jean. Doit-il une partie de sa célébrité à Guy A. Lepage (il était le gars de la version française d'*Un gars, une fille*), ou Guy A. Lepage lui doit-il une partie de son succès

hexagonal ? En peu de temps, il est devenu LE corps comique du cinéma français. Reviendra bientôt dans la peau d'Hubert Bonisseur de la Bath dans *OSS 117: Rio ne répond plus*. Doit ensuite incarner Lucky Luke, ce qui représente un gros risque.



Ferrell, Will. Si le grand Will (il fait 1,92 m) s'est fait une spécialité de la comédie sportive (*Kicking & Screaming; Talladega Nights: the Ballad of Ricky Bobby; Blades of Glory; Semi-Pro*) menée tambour bat-

tant, il a aussi montré qu'il pouvait évoluer dans un registre plus mesuré dans *Melinda & Melinda* ou encore dans *Stranger than Fiction*. Ancien de la bande de *Saturday Night Live*, c'est à lui qu'a incombé la responsabilité de personnifier George W. Bush durant la campagne électorale de 2000. Avec le recul, on se dit qu'il aurait sans doute pu être plus méchant. Autre fait d'armes : a campé une sorte de Karl Lagerfeld démultiplié dans *Zoolander*, ce qui demeure l'une de ses grandes prestations. Gagne aujourd'hui autour de 20 millions de dollars par film.



Frat Pack. C'est le nom que les médias américains donnent au groupe d'acteurs composé de Ben Stiller, Will Ferrell, Jack Black, Vince Vaughn, Steve Carell, Owen Wilson et Luke Wilson. Ce nom, référence au célèbre Rat Pack de la décennie

1950 (Dean Martin, Frank Sinatra, Sammy Davis Jr, Joey Bishop et Peter Lawford), trouve son origine dans le film *Old School*, réalisé par Todd Phillips en 2003, dans lequel Ferrell, Vaughn et Luke Wilson tiennent les trois rôles principaux.



Huard, Patrick. Est-il la première véritable star de cinéma du Québec ? Acteur parfois étonnant (il est très juste dans *La vie après l'amour*, inquiétant dans *Sur le seuil* et franchement

remarquable dans *Monica la mitraille*, cela malgré l'indigence de la réalisation de Pierre Houle), Huard restera toujours l'artisan du phénoménal succès de *Bon cop, bad cop*. Devenu réalisateur avec *Les 3 p'tits cochons*, on se demande encore quelle part du gros box-office amassé par le film est attribuable à la seule présence de son nom au générique.



Kaufman, Charlie. L'un des rares scénaristes à avoir atteint le statut de vedette. Deux de ses cinq premiers scripts ont reçu une mise en nomination aux Oscar (*Being John Malkovich; Adaptation*) et un

troisième lui a valu la précieuse statuette (*Eternal Sunshine of the Spotless Mind*). Spécialiste de la comédie intello structurée, il vient de passer à la réalisation avec le très bourgeois *Synecdoche, New York*, dans lequel un directeur de théâtre tente de recréer une maquette grandeur nature de la Grosse Pomme. Brillant (peut-être trop), Kaufman est un esprit profondément original qui résume ainsi son rapport à la construction narrative : « Je ne sais pas ce que c'est qu'un foutu troisième acte. »



Kitchen Stories. Quelques mots pour rappeler à votre mémoire ce film

inclassable de 2003, dans lequel l'Institut de recherche domestique de Suède mandate des experts pour surveiller

ce qui se passe dans les cuisines des campagnards du nord de la Norvège. Le film de Bent Hammer a amassé une quantité impressionnante de prix, ce qui a valu une notoriété certaine au cinéaste qui s'est par la suite curieusement lancé dans l'adaptation d'un roman de Charles Bukowski (*Factotum*) avec Matt Dillon, Lili Taylor et Marisa Tomei.



Klapisch, Cédric. Est-ce un cinéaste ou un système ? Au fil d'une filmographie abondante (neuf longs métrages et une foule de petites choses en 16 ans), Cédric Klapisch a développé

une manière propre de faire de la comédie sentimentale, misant sur une multitude de personnages, une profusion de répliques sursignifiantes, la joliesse des villes, le charme de Romain Duris, la fausse quotidienneté et un ton enjoué mêlé de moments de grande émotion. Énorme succès en France, sorti récemment au Québec, *Paris* est la dernière itération d'un dispositif jusqu'ici fort rentable.



Moreau, Sylvie. Elle a un réel tempérament comique, comme on l'a vu dans *La bouteille*, *Les aimants*, *Dans une galaxie près de chez vous – le film* et *Camping sauvage*. On attend pourtant encore le rôle comique qui serait pour elle ce qu'a été *Post mortem* dans le registre dramatique.



Murray, Bill. Appelons-le Monsieur Bill Murray. Une filmographie exemplaire qui compte des collaborations avec Tim Burton, Wes Anderson, Jim Jarmusch, Sofia Coppola, Harold Ramis, Tim Robbins, les frères Farrelly, Frank Oz et John

McNaughton. Devrait déjà avoir au moins deux Oscar sur le tablier de sa cheminée, n'a pourtant eu qu'une seule mise en nomination (pour son rôle dans *Lost in Translation*). A fait peu d'erreurs dans le choix de ses rôles (fait remarquable: il n'a pas d'agent), mais regrette d'avoir refusé le rôle de Frank Ginsberg dans *Little Miss Sunshine*. C'est finalement Steve Carrell qui a joué Ginsberg.



Myers, Mike. Le créateur Austin Powers, qui est également l'homme qui a prêté sa voix à Shrek, est probablement le principal produit d'exportation canadien à Hollywood. Cela ne l'a pas empêché de se

planter royalement, cette année, avec *The Love Guru*. Il travaille actuellement avec Quentin Tarantino, qui lui a offert un petit rôle dans *Inglorious Basterds*, et doit bientôt se glisser dans la peau de Keith Moon, batteur des The Who. A donc décidé de prendre des risques. Son principal défaut: est un fan des Maple Leafs de Toronto.



One Night at McCool's.

Sorti au printemps 2001, ce film est pratiquement passé inaperçu. Il s'agit pourtant d'une authentique comédie sous-estimée, écrite par un

jeune scénariste (Stan Seidel) décédé presque un an avant la sortie du film et réalisé par un Néerlandais-Norvégien inconnu au bataillon, Harald Zwart. Mettant en vedette Matt Dillon, Michael Douglas, Paul Reiser, John Goodman et Liv Tyler, *One Night at McCool's* progresse à la façon de *Rashomon*, au fil des versions des différents personnages qui ne s'entendent guère sur la personnalité de la belle Jewel Valentine et ses relations avec les hommes qui l'entourent.



Oz, Frank. Figure importante de la comédie au cours des décennies 1980 et 1990 (*The Little Shop of Horrors*, *Dirty Rotten Scoundrels*, *What About Bob?*, *In & Out*), il s'est par la suite fourvoyé dans un film d'action incidemment tourné à

Montréal (*The Score*), puis dans un malencontreux *remake* de *The Stepford Wives* avec Nicole Kidman. Sorti en 2007, *Death at a Funeral* marque son retour en bonne forme. À rattraper en DVD, si vous l'avez manqué au cinéma.



Payne, Alexander.

L'homme qui a réalisé *Election*, *Citizen Ruth*, *About Schmidt* et *Sideways* est l'un des rares cinéastes de Hollywood à avoir le *final cut*. Ami de David O. Russell, fan de Buñuel et de Hal Ashby, Payne est diplômé (Stanford) en

histoire et en langue espagnole. Il a aussi étudié le cinéma à UCLA. Un intello, donc, qui construit patiemment une œuvre basée sur des scénarios remarquables (deux Golden Globes, un Oscar) dans lesquels l'homme moderne est confronté à sa solitude. A aussi coécrit le scénario d'*I Now Pronounce You Chuck & Larry* de Dennis Dugan, autre preuve que personne n'est parfait.



Recette.

En 1988, *A Fish Called Wanda*, comédie écrite et interprétée par John Cleese (ex-Monty Python) a cartonné partout autour de la planète, en plus de recevoir trois mises en nomination aux Oscar. Fait

amusant, la MGM ne croyait pas vraiment à ce film jugé trop bizarre qui est pourtant devenu l'un des classiques de la comédie récente. En 1997, la même équipe (Cleese, mais aussi les acteurs Kevin Kline, Jamie Lee Curtis et Michael Palin) ont remis ça pour *Fierce Creatures*. Seul manquait à l'appel le réalisateur Charles Crichton, qui avait atteint l'âge vénérable de 87 ans. Le film fut un bide retentissant. Cleese décida par la suite de ne plus écrire de longs métrages, outré d'avoir vu Universal lancer le film le même jour que la ressortie de *Star Wars*. « Plus question que je passe trois ans de ma vie à travailler à un projet qu'un studio va saboter. » C'est un point de vue ! On peut cependant aussi voir la preuve qu'il est souvent périlleux de réduire la production d'un film à l'application d'une recette.



RBO. Jusqu'à maintenant, les humoristes du regretté collectif Rock et Belles Oreilles nous ont offert quatre longs métrages:



Karmina (1996), *Karmina 2* (2001), *Les aimants* (2004) et *Camping sauvage* (2004). C'est encore trop peu pour tirer des conclusions, mais Yves Pelletier apparaît déjà comme une personnalité à surveiller dans le petit monde de la comédie québécoise.



Sandler, Adam. Beaucoup de potentiel, mais pas assez de discernement. Pour un *Punch-Drunk Love*, splendide comédie mélancolique de Paul Thomas Anderson, trop de *Happy Gilmore* et de *Waterboy*.

Don't Mess with the Zohan, sorti en juin dernier, n'a rien arrangé. Devait jouer le rôle du chauffeur de taxi aux côtés de Tom Cruise dans *Collateral* de Michael Mann, mais s'est désisté pour plutôt faire *Spanglish*. Devrait se résoudre à changer d'agent. Gagne tout de même autour de 25 millions de dollars par film.



Scott, Ken. Après avoir vu son travail gâché par une mise en scène molle (*Guide de la petite vengeance*), le plus doué des scénaristes de comédie du Québec (*La vie après l'amour* ; *La grande séduction*) a

décidé qu'on n'était jamais mieux servi que par soi-même. *Les doigts croches*, qu'il a écrit et qu'il réalise, sortira en 2009, avec notamment Roy Dupuis, Claude Legault, Jean-Pierre Bergeron et Patrice Robitaille.



Stiller, Ben. Entre ses collaborations avec Wes Anderson, les frères Farrelly et David O. Russell, Stiller s'est construit une filmographie enviable qu'il a contribué à enrichir par des réalisations tout à fait respectables, dont le

récent *Tropic Thunder*, l'une des comédies les plus étranges de l'année : des acteurs tenant des rôles de soldats dans une super-production se trouvent dans l'obligation d'agir en militaires.



Veber, Francis. Inépuisable vétéran de la comédie française (il a maintenant 71 ans), longtemps associé à Pierre Richard, il est l'un des rares Français à exciter les producteurs hollywoodiens (au moins une demi-douzaine

de ses scénarios ont donné lieu à des remakes américains, sans compter qu'il a écrit quelques *scripts* directement en anglais). A rendu célèbre le nom de François Pignon, incarné pour la première fois par Jacques Brel dans *L'emmerdeur* (1975), puis

réincarné dans cinq films, notamment par Pierre Richard dans *Les compères*, par Jacques Villeret dans *Le dîner de cons* et par Gad Elmaleh dans *La doublure*. Ce mois-ci sort en France le remake de *L'emmerdeur*, avec Patrick Timsit en François Pignon.



Wain, David. L'homme qui a conçu la série télévisée *The State* (1993-1995), aussi créateur et acteur des comédies télévisées *Stella* (2005) et *Wainy Days* (2007) est passé au cinéma avec des films comme *The Ten* (2007),

variations sur les dix commandements qui fut un échec commercial accablant, et tout récemment *Role Models*. Combinant lui aussi les fonctions (pour *The Ten* il était à la fois scénariste, réalisateur, acteur et producteur ; pour *Role Models* il n'a pas pris le risque de produire), on lui prête l'ambition de devenir le prochain Judd Apatow (voir ce nom).



Witherspoon, Reese. Dans le registre de la blonde décalée, il n'y a guère que Marilyn Monroe qui ait fait mieux. Le pourtant médiocre *Legally Blonde* lui a permis d'accéder au rang de star, ce qu'a confirmé

un autre film médiocre, *Sweet Home Alabama*, dans lequel elle campe avec assurance une chic New-Yorkaise aux prises avec son passé d'«Alabama white trash». Ceux qui avaient vu *Election* et *Pleasantville* savaient déjà que l'actrice était probablement la meilleure de sa génération. *Walk the Line* l'a prouvé aux autres. On chuchote qu'elle partagerait l'affiche avec Ben Stiller dans le prochain film de Cameron Crowe (*Jerry Maguire* ; *Almost Famous*).



Working Title Films. La société britannique dirigée par Tim Bevan et Eric Fellner est à l'origine d'une quantité impressionnante de comédies à succès, dont de nombreuses comédies romantiques comme *Four Weddings and a*

Funeral et *Notting Hill*. En fait, on peut dire que Hugh Grant fait partie de la famille. Mais Working Title, qui a débuté en produisant des comédies sociales comme *My Beautiful Laundrette* de Stephen Frears et *Wish You Were Here* de David Leland, collabore aussi régulièrement avec les Coen (*Barton Fink*, *Fargo*, *The Big Lebowski* et quelques autres). On doit aussi à Bevan et Fellner des titres incontournables comme *Shaun of the Dead* et d'autres à oublier comme *Mr. Bean's Holiday*. Ce qu'on sait moins, c'est qu'ils ont été parmi les premiers à flairer le potentiel de Sacha Baron Cohen (*Borat*), produisant *Ali G Indahouse* dès 2002. 🍷